

**Iran – Khorassan**

# **L'HISTOIRE DE TÂHER ET ZOHRE**

**Rowshan Golafruz, chant et dotâr**



**Iran – Khorassan**

# **THE TALE OF TÂHER AND ZOHRE**

**Rowshan Golafruz, singing and dotâr**

## Iran – Khorassan

# L'HISTOIRE DE TÂHER ET ZOHRE

### Rowshan Golafruz, chant et dotâr

Le récit de *Tâher o Zohre* est une histoire d'amour célèbre dont on retrouve diverses versions depuis l'Anatolie jusqu'au Turkestan chinois. Ce type de récit appartient à la tradition des *dâstân* (terme qui peut se traduire par histoire ou récit) et narre les aventures amoureuses, toujours contrariées, d'un héros et de sa belle. Les *dâstân* sont de longues ballades où les épisodes en prose parlée alternent avec des passages en vers chantés de caractère amoureux, épique ou religieux et mystique. Le terme *dâstân*, désignant de manière spéci-

fique la poésie orale épique, existe chez les Ouzbeks, les Ouïgours, les Turkmènes, les Karakalpaks, les Kazakhs et les Kirghizes. Le genre le plus proche, en Europe occidentale, est à rechercher du côté de la chantefable et de la romance médiévales.

Dans le monde irano-turc, la connaissance des *dâstân* est l'apanage des bardes. Et si ces *dâstân* sont le plus souvent en turc (en Anatolie, en Azerbaïdjan et en Asie centrale), leur particularité au Khorassan tient à ce qu'ils sont souvent bilingues. La prose est déclamée en persan et la poésie est chantée en turc.

### L'épopée lyrique, source des romans populaires ou *dâstân* d'amour

La littérature classique persane, et plus particulièrement les "histoires romanesques" qui y ont fleuri, ont en se disséminant considérablement influencé les *dâstân* d'amour, un phénomène que Reichl (1992 : 318) compare

avec justesse à celui de la littérature courtoise du Moyen-Âge français. Et le bi- ou le trilinguisme des chanteurs, en transcendant les frontières linguistiques, a grandement favorisé la diffusion de ces thèmes. L'épopée

---

**Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois**

Enregistré le 30 mars 2003 à la Maison des Cultures du Monde dans le cadre du septième Festival de l'Imaginaire. Direction artistique, notice, traduction, photo de couverture, **Ameneh Youssefzadeh**. Photos de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de couverture, **Marie-Noëlle Robert**. Traduction anglaise, **Frank Kane**. Prise de son, prémastérisation, réalisation, **Pierre Bois**. © et ® 2004 Maison des Cultures du Monde.

**INEDIT** est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (direction, Chérif Khaznadar).

lyrique atteint la perfection chez Nezâmi (1141-1209), l'un des plus grands poètes persans, qui aura de nombreux imitateurs. Ce type de roman courtois continue de tenir une grande place dans toute la littérature persane, et son auditoire va sans cesse grandissant. En même temps qu'une autre forme poétique majeure : le *ghazal*, il conquiert ainsi les

peuples de l'Hindoustan, de l'Anatolie et du Turkestan. Les thèmes et les motifs de ces épopées lyriques se répandent également de manière orale ou semi-orale par l'intermédiaire des *qesse-khân*, déclamateurs de textes écrits, dont les sujets étaient souvent tirés de la littérature classique ou de sources orales ayant fait l'objet d'une adaptation littéraire<sup>1</sup>.

### **La structure des *dâstân* : prose et vers**

Le barde entame le plus souvent son récit par un chant d'introduction qui ne fait pas partie intégrante de l'histoire et dont le thème est souvent religieux voire mystique. Comme le dit le barde Rowshan Golafruz : *“Pour que notre réunion soit plus chaleureuse, nous commencerons par un air mystique”*. Ce chant introductif permet au barde de s'échauffer, en même temps qu'il informe ses auditeurs que le récit est sur le point de débiter et qu'il doivent s'y préparer. Vient ensuite le récit proprement dit.

La narration du *dâstân* se fonde sur deux éléments : poésie et prose. La prose joue le rôle d'un récitatif au sein duquel viennent s'intercaler des séquences poétiques chantées avec accompagnement de *dotâr* (luth à long manche et à deux cordes). La proportion entre vers et prose n'est régie par aucune

règle absolue et ne dépend, d'un récit à un autre, que de l'inspiration du barde, de son professionnalisme, et de son audience. N'est d'ailleurs considéré comme professionnel et compétent que celui qui introduit le plus grand nombre de poèmes dans son récit.

Dans les *dâstân*, chaque partie (prose et vers) revêt une fonction différente. La prose, qui est à la troisième personne, sert à la trame de l'histoire, à la narration des aventures, et à une partie (la plus ordinaire) du discours direct des personnages. Le barde peut également avoir recours à une récitation de prose plus rythmée, voire rimée, empruntée aux conteurs professionnels, les *naqqâl*. La récitation des parties en prose est marquée par la récurrence de formules stéréotypées, qui scandent la progression de l'intrigue ou indiquent le changement de point de vue du récit.

---

1. Feldman (1980 : 69) confirme l'existence à Tachkent d'un manuscrit du récit de Tâher et Zohre datant du *xvi<sup>e</sup>* siècle. Ceci montre bien que la structure des contes populaires et des *dâstân* qui en dérivent a une origine littéraire, même si elle est parvenue aux bardes par la voie de la tradition orale.

La poésie chantée est le registre d'expression des personnages, particulièrement dans ses manifestations "pathétiques". Les poèmes ne participant pas directement à la narration et n'étant pas non plus indispensables à la compréhension de l'intrigue, on ne peut avec certitude déterminer les moments où un chant va faire son apparition dans un *dâstân*. Et pourtant, ils apparaissent bel et bien à des moments privilégiés, par exemple dans les

moments de vive émotion lorsque le héros ou sa bien-aimée parlent de leur amour, lorsqu'ils sont en proie à la tristesse, quand ils s'adressent à la divinité par le biais d'une invocation (*monâjât*). Le héros ou l'héroïne ne sont du reste pas les seuls à s'exprimer en vers : d'autres personnages du récit peuvent eux aussi y recourir. Comme dans la poésie populaire turque, les poèmes des *dâstân* ont souvent recours à la forme syllabique, dite *barmak*.

### **Le *bakhshi*, chanteur d'épopée**

Cette tradition ancestrale nous est parvenue à travers les siècles par la voie de la tradition orale et donc par la voix du barde, le *bakhshi*, lointain héritier des ménestrels de l'Iran pré-islamique et des chanteurs d'épopées médiévales turques.

Appartenant à la neuvième génération de la plus prestigieuse lignée de *bakhshi* du Khorassan, **Rowshan Golafruz** en est un merveilleux exemple. Né en 1956, d'un père persan et d'une mère kurde, il vit à Molâbâqer, petit village au nord du Khorassan. Une région mythique où, pour des raisons historiques, le mélange interethnique est très marqué. Les plus importantes peuplades, après les Persans, sont les Turcs, les Kurdes Kurmanj et les Turkmènes. Les bardes eux-mêmes sont issus de ces différentes ethnies et chantent donc en trois langues : turc, kurde et persan. Seule exception, les bardes turkmènes ne chantent que dans leur langue.

Petit-fils du fameux 'Aliakbar Bakhshi, c'est de son père, le grand barde Hamrâ Golafruz (décédé en 1990 à l'âge de 83 ans), que lui viennent son répertoire et son art. Rowshan connaît ainsi un grand nombre de *dâstân*. Son style de narration, avec ses intonations variées et son dynamisme, rappelle celui de son père qui avait recours à un style de déclamation extrêmement rapide et parvenait des heures durant à enchanter ses auditeurs.

La musique des bardes du Khorassan est avant tout vocale, et plus particulièrement centrée sur les parties versifiées des *dâstân*. Cette musique est construite sur un système modal qui est lui-même fondé sur un système de motifs mélodiques stéréotypés. En se groupant de manière régulière dans les différentes phases du chant, ces motifs forment un cadre général, que les bardes appellent eux-mêmes *âhang* (mélodie) ou *maqâm*. Le terme *maqâm* n'est pas à prendre ici dans

son sens classique arabe ou turc, c'est-à-dire de mode musical. Chaque *maqâm*, portant souvent un nom, est une mélodie type, un modèle sur lequel les bardes se livrent à des improvisations et des variations. D'après Rowshan Golafruz, à chaque *maqâm* correspond un état d'esprit du héros.

Par ailleurs, Rowshan a souvent recours à une technique vocale proche de celle des Turkmènes qui vise à imiter les cris des animaux, nous rappelant ainsi que dans certaines régions d'Asie intérieure, le terme *bakhshi* désigne aussi le chamane, c'est-à-dire celui qui plus que tout autre sait faire le lien entre les mondes naturel et surnaturel.

Une autre caractéristique locale, instrumentale cette fois, est le traitement quasi-polyphonique du *dotâr*, qui révèle la proximité des bardes turkmènes. En effet, chez les Turkmènes, la mélodie est généralement traitée à deux voix en mouvements paral-

lèles de quarte ou de quinte. En cela elle se distingue des musiques savantes iraniennes ou arabes, toutes deux monodiques.

Le barde apparaît ainsi comme une mémoire vivante et créatrice qui, dans le déroulement du récit, recrée le contenu d'un récit à partir d'un plan qui est familier à tous. Cet aspect véritablement créateur de l'activité du barde est, en lui-même, le garant de la continuité et de la survie des traditions dont il est issu.

Grâce à lui, ces romans et ces récits venus d'un passé ancien, loin de s'empoussiérer entre les pages de livres rarement ouverts, mais au contraire sans cesse renaissants, continuent d'étonner, d'enchanter, d'émuouvoir des hommes, des femmes et des enfants, en épousant les formes mouvantes et les éclairs imprévisibles qui sont le propre de la vie.

---

#### Bibliographie :

BAZIN L. & GOKALP A., *Le Livre de Dede Korkut, Récit de la Geste oghuz*, traduit du turc et présenté par Bazin L. & Gokalp A., Paris, Gallimard (L'aube des peuples), 1998.

BLUM R. S., *Music in Contact : The Cultivations of Oral Repertoires in Meshhed, Iran*, PhD, Urbana-Champaign, University of Illinois, 1972.

FELDMAN W. R., *The Uzbek Oral Epic : Documentation of late Nineteenth and Early Twentieth Century Bards*, PhD, Columbia University, 1980.

REICHL K., *Turkic Oral Epic Poetry, Traditions, Forms, Poetic Structure*, New-York/London, Garland, 1992.

YOUSSEFZADEH A., *Les bardes du Khorassan iranien : le bakhshi et son répertoire*. Ouvrage accompagné d'un CD de 64 minutes et illustré de photographies. Paris, Peeters et Institut d'études iraniennes (Travaux et Mémoires de l'Institut d'études iraniennes), 2002.

## L'HISTOIRE DE TÂHER ET ZOHRE

### COMPACT DISC I

#### [1] Chant d'introduction : Navâ'i

Ô amie !

Ô amie, le livre de l'amour débute avec Hamd o Besmellâh (Dieu soit loué).

L'amour est l'amant des versets du Coran.

Le créateur a créé les fondations de l'univers, l'homme, et l'autre monde.

Ô amie ! Je prononce l'éloge de Heydar<sup>2</sup>, de sa beauté, de la coupe de sa grandeur.

Échanson, fais-moi une faveur, porte-la sur le champ de bataille,

Laisse mes yeux reposer sur le Sâqar-e Sobhân (la coupe de Dieu).

#### [2] Narration

Et maintenant les colporteurs de nouvelles, les narrateurs et les perroquets éloquentes ont raconté ceci<sup>3</sup> :

Dans la région de l'Azerbaïdjan, en la ville de Qarabâq, vivent deux frères : Hâtam Soltân, le sultan de la ville, et son frère Ahmad. Ni l'un ni l'autre n'ont d'enfant.

Hâtam a 65 ans et Ahmad 70 ans. Un jour Hâtam s'appretant à prier, se voit dans le miroir. Sa barbe et ses cheveux grisonnants l'attristent. Si vieux et sans enfant ! S'adressant à Dieu (qu'Il soit béni et exalté),

il dit : "Ô toi le Tout-Puissant, je suis le sultan, le sultan de Qarabâq, pourquoi ne m'as-tu pas donné d'enfant ?" Et tout en priant, les larmes aux yeux, il s'évanouit.

Le lendemain, son frère Ahmad le trouve au pied de son trône. Ahmad prend la tête de son frère sur ses genoux et lui demande la cause de sa tristesse. Hâtam répond : "Mon chagrin n'a pas de remède. Dieu (qu'Il soit béni et exalté) ne nous a pas donné d'enfant, à quoi bon vivre ?" Ahmad dit à son frère de ne pas perdre espoir et il prononce quelques vers que l'humble serviteur que je suis va répéter :

#### [3] Chant : Shâkhey-e qiyâmat

Ô amie ! Ô amie !

Comment le destin s'est-il comporté envers moi ?  
Chaque jour je suis prisonnier de la souffrance et du chagrin.

Mes pensées sont sombres et ma journée obscure.  
Chaque jour est pour moi comme le jour de la résurrection.

On dirait qu'il fait nuit dans la tombe, la nuit est la peur pour moi.

Ah, Dieu le Miséricordieux décide de mon destin.  
Oh ! oh ! Ma vie s'est enfuie comme une ombre sur un mur.

#### [4] Narration

Qu'il me soit permis de dire à ceux qui me sont chers<sup>3</sup>.

Ahmad rapporte à son frère qu'il a lu dans

---

2. Un des noms de 'Ali.

3. Formule d'introduction courante.

un livre que, dans la contrée de Beyk, il y a une source miraculeuse, appelée Source du Souhait : *“Si nous prions devant cette source, tous nos vœux seront exaucés.”*

Le sultan et son frère, accompagnés de 500 serviteurs, de 500 chevaux et de vivres entreprennent donc leur voyage au pays de Beyk. Après quarante jours, ils arrivent à la Source du Souhait. Le Sultan Hâtam, après avoir fait ses ablutions, s’apprête à faire sa prière devant la source. Soudain, il voit une pomme au milieu de l’eau et il entend une voix qui lui dit de la prendre. C’est une pomme étrange, dont une moitié est rouge comme le sang et l’autre blanche comme la neige. Son frère, en voyant la pomme, lui dit que c’est une pomme magique qui vient du paradis et qu’elle a été envoyée par le Tout-Puissant. Voici leur prière que moi, votre serviteur qui suis un *bakhshi*, vais vous répéter :

#### **[5] Chant : Tajnis**

*Ô Grand Dieu, Dieu tout puissant  
Grâce, grâce, grâce... ô Dieu.  
Louanges au Créateur qui a créé mon corps, le  
créateur de mon âme.  
Le signe de son pouvoir est la création de la vie.  
Gardien des piliers de l’honneur, ton humble  
créature.  
Depuis que tu as mis le pied sur la route de l’es-  
pérance, ta tête vagabonde.*

*Grâce ! La corde s’est changée en dragon dans  
ma main,*

*À qui puis-je demander un remède pour ma  
peine ?*

*Cette douleur est sans remède.*

#### **[6] Narration**

Que je dise à ceux qui me sont chers. Le soir, Hâtam voit en rêve Hazrat-e ‘Ali, le premier imam chi’ite, qui lui dit de faire manger la pomme<sup>4</sup> à leurs épouses.

Le lendemain, ils prennent la route du retour. Une fois arrivés, ils appliquent les instructions de ‘Ali. Après neuf mois, neuf jours, neuf heures et neuf minutes la reine accouche d’une fille, Zohre, et la femme d’Ahmad d’un garçon, Tâher.

#### **[7] Chant : Arzerumi maqâmi**

*Ah ! Amie.*

*Le brouillard s’est installé au sommet de la  
montagne.*

*Où est-elle passée, ma bien-aimée ?*

*Ô rival ! Je ne te ferai point grâce.*

*Où est-elle passée, ma bien-aimée ?*

*Tu es debout devant moi,*

*Tu as enlevé ma raison,*

*Je m’étonne de mes actes.*

*Ta taille est comme l’arbre de Tubâ.*

*Toi qui te promènes dans la roseraie,*

*Tu m’écris de ta main, tu m’écris, ma bien-aimée,*

---

4. Le recours au fruit magique (notamment la pomme) et à la naissance miraculeuse est l’un des thèmes les plus répandus dans la poésie héroïque.

*Je suis amoureux et tu brûles mon cœur.  
Qâyeḅ<sup>6</sup> dit que tu ressembles à la lune.*

### **[8] Narration**

Que je dise à ceux qui me sont chers. Avant la naissance de leurs enfants, Hâtam et Ahmad font un pacte. Si l'un des enfants est un garçon et l'autre une fille, ils les marieront. Ils rédigent leur pacte sur un parchemin qu'Ahmad conserve précieusement.

Les enfants sont mis en nourrice jusqu'à l'âge de 7 ou 8 ans. Puis on les envoie à *maktab khâne* (l'école coranique).

Quelques années passent. Ce sont devenus des adolescents. Zohre est d'une beauté remarquable, sa taille est fine. Tâher est beau comme Yusef-e Mesri<sup>7</sup>.

Un jour que Tâher consulte les livres de son père, il trouve le pacte conclu par son père et son oncle. Le lendemain, il apporte le parchemin à l'école et le montre à Zohre, qui croyait que Tâher était son frère. En fait, ils sont seulement frère et sœur de lait.

### **[9] Chant : Bichâre maqâm**

*Que je sois sacrifié<sup>8</sup> pour une telle taille et une telle allure.*

*Dis-le bien : que je sois sacrifié pour ta langue.  
Par erreur tu as souillé tes mains de sang.*

*Tu peignes tes cheveux dorés.  
Comme Yusef, tu m'as fait prisonnier.  
Dis-le bien : que je sois sacrifié pour ta langue.*

### **[10] Narration**

Le garçon dit : *“Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai découvert que je t'aime”*. La passion enflamme alors les cœurs des deux adolescents. Zohre lui dit : *“Demain, le premier arrivé à l'école pourra prendre un baiser à l'autre”*.

Le soir, Tâher se retient de dormir pour arriver avant Zohre au rendez-vous. Mais, hélas, à l'aube il s'endort. Au matin, Zohre arrive à *maktab khâne* mais ne trouve pas son ami.

### **[11] Chant : Ahang-e kilisâ**

*Dans cette plaine, j'ai perdu ma gazelle.  
J'ai perdu ma gazelle, je suis venu ici,  
Je l'ai vue, j'ai perdu raison et savoir.  
Comme Majnun<sup>9</sup>, je suis devenu fou.  
Ta taille fine, ta langue sucrée, ma chère Zohre.*

### **[12] Narration**

À son réveil, Tâher prend conscience du temps qui est passé. Il arrive en courant à *maktab khâne* et aperçoit Zohre qui l'attend. Malgré son retard, elle lui tend sa joue à baiser. Cette fois, dit-elle, celui qui arrivera le premier aura quatre baisers.

---

6. Probablement le nom du poète.

7. Litt. Joseph l'Égyptien. Il s'agit de Yusef dans *Yusef-o Zoleykhâ* (thème biblique qui figure aussi dans le Coran).

8. Formule de dévouement adressée à une personne respectée ou aimée.

9. Le nom du héros d'un célèbre couple d'amants, Leyli et Majnun, dans la poésie courtoise arabe et persane.



Le soir, la mère de Tâher le surprend dans la cuisine un couteau à la main. Elle lui demande ce qu'il fait. Tâher dit qu'il veut se couper le doigt et mettre du sel sur sa blessure pour s'empêcher de dormir afin d'arriver tôt le matin à l'école. Sa mère lui promet de le réveiller pour la prière de l'aube.

Le lendemain matin, Tâher est à l'heure pour son rendez-vous, mais ne voit pas Zohre. Il souffre de cette attente.

### **[13] Chant : Harây**

*Ô amie !*

*Ô, assemblées des musulmans, ô douleur !*

*Qu'est-il arrivé, que mon amie n'est point venue ?  
Mon âme, ma vie brûlent du feu de l'amour,  
Mollâ Jân (maître).*

*Qu'est-il arrivé, que mon amie n'est point venue ?  
J'ai souffert de ton injustice et de ta dureté,  
Toi qui réserves ta gaieté et ton charme aux autres.  
Tes premières amours, loyauté, chère Zohre.*

*Qu'est-il arrivé, que mon amie n'est point venue ?  
Aujourd'hui mon chemin est envahi de scorpions,  
ô douleur !*

*Des larmes coulent de mes yeux,*

*Vois ce qui est arrivé à Tâher, chère Zohre !*

*Qu'est-il arrivé, que mon amie n'est point venue ?  
Ton hiver ne s'est pas changé en automne,  
Mon ancienne douleur est toute neuve.  
On a été injuste envers mon cyprès.*

### **[14] Narration**

Que je dise à ceux qui me sont chers. Finalement il aperçoit sa bien-aimée Zohre,

courant comme une gazelle. Dès cet instant, ils oublient la classe et les études et se consacrent entièrement à leur amour.

Petit à petit les autres élèves découvrent leur secret et le rapportent au maître, le Mollâ. Celui-ci en informe le Sultan Hâtam.

Le lendemain matin, quand Zohre s'apprête à partir, son père lui interdit de sortir pour rejoindre Tâher. Tâher, en arrivant à *maktab khâne* ne trouve pas Zohre. Il demande à ses camarades où est passée sa bien-aimée.

### **[15] Chant : Le yare jân**

*Ô amie, ah !*

*Que vous m'êtes précieux, ô mes camarades.*

*Que s'est-il passé ? Vous êtes tous là, seule ma Zohre n'est point venue.*

*Oh, elle n'est pas venue !*

*Avez-vous vu quoi que ce soit de mauvais en moi, ô mes camarades ?*

*Sans raison tu as souillé tes mains de sang,*

*Tu peignes tes cheveux dorés,*

*Comme Yusef, tu m'as fait prisonnier.*

*Je brûle.*

### **[16] Chant : Bichâre maqâm**

*Dans les plaines, j'ai perdu ma gazelle.*

*Pour la retrouver je suis parti par là.*

*Ah ! j'ai perdu la raison et je suis parti par là.*

### **[17] Narration**

Que je dise à ceux qui me sont chers. Tâher attend Zohre toute la journée. Le soir, de retour chez lui, sa mère le trouve effondré et

en pleurs. Elle lui demande la cause de son chagrin. Tâher raconte sa mésaventure.

### [18] Chant : Band-e barbar

*Ô mon amie*

*Qui a jeté un sort, pour que le mont Sinaï brûle,  
mon cher, cher Sinaï.*

*De quel côté la trompette de la résurrection de  
l'ange Sur Esrâfil a sonné, mon cher Sur, ô ami ?  
Qui était celui dont le front se mit à rayonner de  
lumière, ma chère lumière, ô ami ?*

*Qui a vu la lumière la première et devint musul-  
mane, ô devenue musulmane<sup>10</sup> ?*

*Ne pousse pas de soupir, ne te lamentes pas, ma  
chère, ne fais pas cela.*

*Ne laisse pas tes larmes couler, ne pleure pas,  
mon âme, Zohre, ma chère, ne fais pas cela.*

*Du mal de Zohre je suis devenu fou, amie, ma  
chère, je suis devenu fou.*

*Mon cœur a brûlé, par ma tête il a flambé.*

*J'ai brûlé et je suis devenu fou, devenu fou, oh !  
Ta taille fine, ta langue sucrée, ma chère Zohre,  
ma chère Zohre.*

### [19] Narration

Pendant ce temps Zohre, qui a été placée dans une autre école, écrit une lettre et l'envoie à Tâher.

Le lendemain, un camarade de Tâher le trouve en larmes. Il lui en demande la cause. Tâher lui répond que voilà trois jours qu'il n'a pas vu Zohre, sa bien-aimée. Son ami lui

remet la lettre, Tâher l'ouvre et lit : *“Mon amour ne sois pas triste. Je suis avec toi jusqu'au tombeau. Ils peuvent bien nous empêcher d'être côte à côte à l'école, ton amour est dans mon cœur comme un poisson dans l'eau.”*

Pendant ce temps, le Mollâ arrive et le surprend avec la lettre qu'il remet aussitôt au Sultan. Celui-ci ordonne aux bourreaux d'arrêter le garçon sans délai. Cependant, on informe Tâher que son oncle a l'intention de le tuer et qu'il doit se sauver.

Les bourreaux, n'ayant pas trouvé Tâher, informent Hâtam Sultan de sa fuite. Le Sultan demande alors qu'on arrête son frère Ahmad. Celui-ci sollicite le pardon pour son fils et lui rappelle leur pacte. Mais Hâtam ne veut pas écouter son frère et ordonne aux bourreaux de le pendre.

## COMPACT DISC II

### [1] Narration

Un an s'est écoulé depuis ce drame. C'est le jour du Nouvel An. Tous les notables de la ville de Qarabâq vont à l'audience du Sultan pour lui présenter leurs vœux. Mais ils trouvent un Sultan triste et abattu. En effet, il regrette son frère aîné qui chaque année, à cette occasion, se tenait à côté de lui.

Ici le Sultan pleure et dit quelques vers, que moi, votre humble serviteur, vais répéter :

---

10. Il s'agit de Khadija, la femme du prophète Mohammad, qui vit son front rayonner de lumière.

## **[2] Chant : Daq man yar**

*Ah, ma bien-aimée.*

*Dans cette roseraie je suis le rossignol,*

*Je gémis et je pleure.*

*Ô Dieu, cette vie sucrée,*

*Je la sacrifie pour Zohre,*

*C'est ta sacrifie pour ma bien-aimée.*

*C'est toi mon amie et ma bien-aimée,*

*À quoi bon un autre médecin ?*

*Si je vois mon adversaire sur mon chemin,*

*Pour mon amie je sacrifierai ma vie.*

*Je la sacrifie pour ma bien-aimée.*

*Ton visage est comme le ciel et la lune,*

*Ta taille est comme le cyprès et le sapin,*

*Ta bouche est imprégnée de basilic<sup>11</sup>.*

*Je sacrifie ma vie pour ma bien-aimée,*

*Toi tu pars et moi je reste.*

*Je connais la dureté.*

*Oh je suis, je serai mécréant, ma chère Zohre.*

*Je sacrifie ma vie pour ma bien-aimée.*

## **[3] Chant : Tajnis**

*Grand Dieu, grâce, grâce.*

*J'ai mis le pied sur le chemin de l'espoir.*

*Quelle aventure j'ai eue ! Errant !*

*Grâce ! J'ai pris la corde dans ma main*

*Et je l'ai vue se changer en dragon.*

## **[4] Narration**

Qu'il me soit permis de dire à ceux qui me

sont chers. Le vizir qui a vu la tristesse du Sultan le console. Il lui dit que le moment est venu de se réconcilier avec son neveu Tâher qui vit, avec sa vieille mère, dans une petite maison aux abords de la ville.

Tâher, qui depuis la mort de son père vit dans le malheur, passe son temps à jouer du dotâr et chanter sa détresse. Un jour qu'il est plongé dans ses pensées, il voit arriver le vizir avec les notables de la ville pour le conduire chez son oncle.

Ici, Tâher prend son dotâr et dit quelques vers que moi, votre serviteur, vais répéter :

## **[5] Chant : Sar maqâmi**

*[Je vais] me promenant et marchant,*

*Bienvenue dans notre contrée.*

*Tu es un rossignol fou d'amour,*

*Bienvenue dans notre roseraie.*

*Tu as ôté ton voile de ton visage, ô ma bien-aimée,*

*Tu as volé ma raison,*

*Tu es le médecin, tu as le remède,*

*Tu as la solution à mon mal.*

*Les bourgeons éclosent,*

*Les rossignols jasant dans le jardin.*

*Que vont-ils faire, les Tât<sup>12</sup>, avec le musc et l'ambre ?*

*Tu as le remède de mon mal.*

*De quel verger es-tu la fleur ?*

---

11. *Reyhân* (de l'arabe *reyhâna*), ce mot désigne toute plante verte et aromatique. Dans la poésie tant classique que populaire il n'est pas rare d'associer la bien-aimée à la couleur verte.

12. Ce mot était utilisé pour désigner les non-Turcs vivant parmi les Turcs, en particulier les Iraniens.

Ô bien-aimée, de quel jardin es-tu le rossignol ?  
Es-tu Shirin ou Leyli<sup>13</sup> ?

Tu possèdes le remède à mon mal.

### [6] Narration

Qu'il me soit permis de dire à ceux qui me sont chers. Le garçon s'apprête à suivre le vizir pour se rendre chez son oncle le Sultan Hâtam. Le Mollâ, qui avait accompagné le vizir chez Tâher, part devant. Quand Hâtam l'interroge sur Tâher, le Mollâ prétend faussement que Tâher a proféré contre lui des insultes. Hâtam ordonne aux bourreaux d'arrêter Tâher et de le pendre. On informe alors Zohre que son bien-aimé va mourir. Zohre a une servante nommée Malek Simâ. Celle-ci reconforte Zohre et lui promet de trouver une solution pour faire libérer Tâher.

### [7] Instrumental : Âhang-e sârebân

### [8] Narration

Tâher est conduit, les mains liées, chez son oncle Hâtam. Celui-ci ordonne qu'on prépare un banquet pour la pendaison de son neveu. De son côté, Malek Simâ console Zohre et demande qu'on prépare deux vêtements d'homme, et des plateaux de bijoux et de rubis. Les deux femmes se déguisent en homme puis vont se présenter à Hâtam en se faisant passer pour des marchands géorgiens

qui veulent racheter le prisonnier et le ramener chez eux. Tout d'abord, Hâtam s'y oppose, puis après l'intervention de son vizir qui lui rappelle que leurs relations avec les marchands géorgiens sont importantes pour le pays, il change d'avis et vend Tâher son poids de rubis. Tâher reconnaît, dans l'un de ses sauveurs, les yeux de sa bien-aimée Zohre. Il prend son *dotâr* et, sous la corde préparée pour sa pendaison, chante quelques vers que moi, votre serviteur, vais répéter :

### [9] Chant : Öldürma

Ô mon ami,

*Ne me tue pas, ne me tue pas, j'ai une déclaration à faire, Khan, mon oncle.*

*Je suis innocent, ce n'est pas ma faute, cher oncle, Ton injustice et ta cruauté ont dépassé les bornes.*

*Je suis un orphelin et mon cœur brûle,*

*Le printemps arrivera mais les jardins sont en automne, c'en est toi la cause.*

*Notre destin de toute éternité est écrit ainsi,*

*Dès que je les ai vus, j'ai recomu les yeux de Zohre.*

### [10] Narration

Qu'il me soit permis de dire à ceux qui me sont chers. Zohre, en entendant Tâher est fâchée que ce dernier ait révélé son identité dans son chant. Elle part donc en compagnie de sa servante Malek Simâ.

Quelques jours passent. Puis Malek Simâ va trouver Tâher pour le conduire chez Zohre.

Quand Tâher arrive auprès de Zohre, il la trouve endormie. Il prend son *dotâr* et chante :

---

13. Deux amantes célèbres de la poésie courtoise arabe et persane.

### **[11] Chant : Zohre**

*Ma Zohre qui es plongée dans le sommeil,  
Réveille-toi, réveille-toi, ton ami est venu.  
Ma Zohre baignée de souffrance et de chagrin,  
Réveille-toi, réveille-toi, ma Zohre, réveille-toi,  
Malek Simâ se sacrifie pour toi.  
Le sang a envahi le cœur de Tâher,  
Réveille-toi, réveille-toi, ton ami est venu.*

### **[12] Narration**

Qu'il me soit permis de dire à ceux qui me sont chers. Tandis que Tâher joue sur son instrument, Zohre ouvre les yeux et voit son amoureux. Ils passent la nuit ensemble. Le lendemain, le garçon informe Zohre de sa décision de partir pour la Géorgie. Zohre propose de l'accompagner, mais Tâher s'y oppose et lui promet de revenir pour l'épouser. S'il ne revient pas, c'est que le destin en a décidé ainsi. Tâher part. Dans le livre il est écrit qu'il lui faut six mois pour arriver à destination. Sur son chemin, il trouve une forêt avec des arbres fruitiers et des lacs où il décide de passer quelques jours. Un jour, après s'être baigné dans l'eau, il s'endort au bord du lac. Cependant, un marchand géorgien venant de Qarabâq, avec ses serviteurs et ses chameaux, arrive dans la forêt. Ils dressent leurs tentes. En allant prendre de l'eau au lac, le marchand, Khân Bâzargan, trouve un garçon endormi, nu, et beau comme le soleil.

### **[13] Chant : Eltemas**

*Je suis un rossignol dans cette roseraie.*

*Cette vie sucrée je la sacrifie à Dieu.*

*Ma perdrix, cigi cigi.*

*Les bourgeons des fleurs s'ouvrent.*

*Le musc et l'ambre se répandent dans l'air, les Khans.*

*Ma perdrix, cigi cigi.*

*Ma chérie, cigi cigi.*

### **[14] Narration**

Khân Bâzargan réveille le garçon et lui demande : *"De quel jardin es-tu la fleur ? De quel roseraie es-tu le rossignol ? Quel est ton nom ?"* Tâher lui raconte sa vie et ses mésaventures. Khân Bâzargan lui dit qu'il n'a pour tout enfant qu'une fille et qu'il serait heureux de l'adopter comme son fils. Il lui dit qu'une fois en Géorgie, il devra se présenter comme son fils. Et si on objecte à Khân Bâzargan qu'il n'avait pas de fils, il dira que c'est celui qu'il a eu de sa femme à Qarabâq. Une fois la caravane arrivée aux portes de la ville, tous les marchands viennent à leur rencontre. Nargess, la fille de Khân Bâzargan, voit de loin un garçon d'une grande beauté qui accompagne son père. Ce dernier le présente comme son fils et demande à sa fille d'emmener Tâher dans les jardins de leur demeure.

Le lendemain, Nargess et Tâher, accompagnés par des musiciens et des serviteurs partent pour les jardins. Dès leur arrivée, Nargess révèle à Tâher son amour pour lui. Mais comme Tâher lui confie son amour pour Zohre, Nargess demande à ses serviteurs de le frapper.

Ici le garçon pleure et dit quelques vers :

### [15] Chant : Nargess

*Soudain mes yeux sont tombés sur ma bien-aimée.  
Ô ton grain de beauté sur ton visage, Nargess,  
Sur le trône, il juge, ami, ami !  
Tes yeux noirs suscitent la querelle,  
Ils convertissent l'infidèle en musulman.  
Que je tourne autour de toi, Sultan,  
Belle Nargess, belle Nargess.*

### [16] Narration

Tâher raconte ensuite sa vie à Nargess. Celle-ci va voir son père et lui demande d'intervenir pour Tâher et l'injustice dont il a été victime. Khân Bâzargan conduit Tâher chez le Sultan de la ville à qui il raconte ses aventures et son amour pour sa cousine Zohre. Le Sultan a une fille, Gorgi Khânûm, une vraie guerrière. Il lui ordonne de prendre dix mille hommes et d'aller à Qarabâq trouver Hâtam Sultan. Si celui-ci propose une solution à la souffrance de Tâher, tant mieux, sinon, qu'elle détruise la ville.

Ici, le garçon assis dans un pré, entend le rossignol chanter les mérites des fleurs. Tâher le regarde et dit : *“Rossignol, ne pleure pas, laisse-moi pleurer”* :

### [17] Chant : Harây-âhang-e bolbol

*Pourquoi dors-tu, réveille-toi rossignol.  
Toi ne pleure pas, laisse-moi pleurer, rossignol.  
Le rossignol qui a brûlé mon cœur, grâce, rossignol.  
Toi ne pleure pas, laisse-moi pleurer.*

*Ah rossignol tu n'as pas de chair dans ton corps.  
Quand tu chantes ta voix est puissante.  
Ah, j'ai vu ton courage.  
Toi ne pleure pas, laisse-moi pleurer.*

### [18] Narration

Gorgi Khânûm prépare ses troupes et se met en route pour Qarabâq avec dix mille hommes. Une fois là-bas, ils dressent leur camp à l'extérieur de la ville. Gorgi Khânûm et Tâher vont voir Zohre. À la porte, Malek Simâ, la servante de Zohre, vient leur ouvrir. Gorgi Khânûm lui donne le *dotâr* de Tâher et demande qu'elle le montre à sa maîtresse. Malek Simâ reconnaît Tâher et les fait conduire à Zohre. Gorgi Khânûm raconte à cette dernière qu'elle est venue faire la guerre au Sultan à cause de son injustice envers Tâher. Qu'il me soit permis de dire à ceux qui me sont chers. Ils se rendent donc chez Sultan Hâtam pour lui demander la main de Zohre. Celui-ci, étonné de voir Tâher, refuse cette union. Alors, les troupes de Gorgi Khânûm surgissent, la guerre commence et Sultan Hâtam est tué. Tâher devient Sultan de Qarabâq et prend Zohre pour femme. Leur mariage est fêté sept jours et sept nuits durant. Ici les amants réalisent leur désir et atteignent enfin leur but.

AMENEH YOUSSEFZADEH

---

Nos remerciements à M. Alirezâ Manâfzadeh pour son aide à la traduction des poèmes en turc.

## Iran – Khorassan

# THE TALE OF TÂHER AND ZOHRE

### Rowshan Golafruz, singing and dotâr

**T**âher o Zohre is a famous love story found in many versions, from Anatolia to Chinese Turkestan. This type of tale belongs to the tradition of the *dâstân* (a term that can be translated as story or tale) and tells of love stories – always thwarted – between a hero and his beloved. The *dâstân* are long ballads in which episodes in spoken prose alternate with passages in sung verse of an amorous, epic or religious/mystical nature. The term *dâstân*, which refers specifically to epic oral poetry, exists

among the Uzbeks, Uighurs, Turkmen, Karakalpaks, Kazakhs and Kirghiz. The closest genre to be found in Western Europe is the chantefable or medieval romance.

In the Irano-Turkic world, knowledge of the *dâstân* is the prerogative of bards. While the *dâstân* are most often in Turkish (in Anatolia, in Azerbaijan, and in Central Asia), the particular feature in Khorassan is that they are often bilingual. The prose is recited in Persian and the poetry is sung in Turkish.

### **The lyric epic, a source of popular romances or love *dâstân***

Classical Persian literature, and especially the “romantic tales” that flourished throughout its history, considerably influenced the love *dâstân* through their dissemination. Reichl (1992 : 318) accurately compares this with the influence of the French courtly literature of the Middle Ages. The bi- or trilingualism of the singers allowed them to go beyond linguistic boundaries and greatly favoured the spreading of these themes. Lyric epics attained perfection with Nezâmi (1141-1209), one of the greatest Persian poets, who was frequently

imitated. This type of courtly romance continued to play a major role in all of Persian literature, appreciated by wider and wider audiences. At the same time as another major poetic form, the *ghazal*, it conquered the peoples of Hindustan, Anatolia and Turkestan. The themes and motifs of these lyric epics were also transmitted and spread orally or semi-orally by the *qesse-khân*, people who recited written texts, the subjects of which were often drawn from classical literature or oral sources via a literary adaptation<sup>1</sup>.

---

1. Feldman (1980 : 69) confirms the existence of a manuscript of the story of Tâher and Zohre in Tashkent dating from the 16th century. This is a good indication that the structure of the popular tales and the *dâstân* that come from them have a literary origin, even if it has come to the bards through the oral tradition.

## The structure of the *dâstân*: prose and verse

The bard often begins his recital with an introductory song that is not an integral part of the main story and which often has a religious or mystical theme. As bard Rowshan Golafruz says: “*So that our meeting will be a friendly one, we begin with a mystical song*”. This introductory song serves as a warm-up for the bard while reminding the listeners that the story is about to begin and that they should prepare themselves. He then moves on to the main story.

The narration of the *dâstân* is based on two elements: poetry and prose. The prose acts as a recitative within which there are poetic sequences sung with *dotâr* accompaniment (long-necked lute with two strings).

There is no absolute rule governing the proportion of poetry and prose. From one recital to another it will depend on the inspiration of the bard, his professionalism, and his audience. To be considered a competent professional however, a bard must be able to include a large number of poems in his story. In the *dâstân*, each part (prose and verse) has a different function. The prose, which is in the third person, provides a framework for the

story, a narration of the adventures, and a part (the most ordinary one) of the direct speech of the characters. The bard can also use a style of prose recitation, with a more marked rhythm or even with rhyme, borrowed from the professional storytellers, the *naqqâl*. The recitation of the prose sections is marked by recurring stereotyped formulae, which emphasise the progression of the intrigue or indicate a change of point of view in the story.

Sung poetry is the expressive register of the characters, especially in moments of pathos. As the poems are not a direct part of the narration and are not essential for understanding the intrigue, we cannot always predict when a song will appear within a *dâstân*. It is clear however that they come at important moments: for example when there is a strong emotion, when the hero or his beloved speak of their love; when they are sad; when they are speaking to God in an invocation (*monâjât*). The hero and heroine are not the only characters that express themselves in verse: the other characters can do so as well. As in Turkish folk poetry, the *dâstân* poems often use a syllabic form called *barmak*.

## The *bakhshi*, epic singer

This ancestral tradition has come to us over the centuries by oral tradition and through the voices of the bards, the *bakhshi*, the distant

heirs of the minstrels of pre-Islamic Iran and of the medieval Turkish epic singers. **Rowshan Golafruz**, who belongs to the ninth genera-



tion of the most prestigious line of *bakhsbi* of Khorassan, is an excellent example. He was born in 1956 of a Persian father and a Kurdish mother and he lives in Molâbâqer, a small village in northern Khorassan. This is a mythical region in which, for historical reasons, the inter-ethnic mixing is very pronounced. The largest ethnic groups, after the Persians, are the Turks, the Kurds Kurmanj and the Turkmen. The bards themselves come from these different ethnic groups and sing in three languages: Turkish, Kurdish and Persian. The only exception is the Turkmen bards who only sing in their own language.

Rowshan Golafruz is the grandson of the famous 'Aliakbar Bakhsbi, and his repertoire and his art come from his father, the great bard Hamrâ Golafruz (who died in 1990 at the age of 83). He also knows a large number of *dâstân*. His narrative style, with its varied intonations and dynamism, is reminiscent of that of his father, who had a very rapid declamation style that kept listeners enchanted for hours.

The music of the bards of Khorassan is above all vocal, and focuses on the verse sections of the *dâstân*. This music is based on a modal system that is itself based on a system of stereotypical melodic motifs. Occurring at regular intervals in the various phases of the song, these motifs form a general framework that the bards themselves call *âhang* (melody) or *maqâm*. The term *maqâm* is not used here in its usual meaning in Arabic or Turkish, i.e. a musical mode. The *maqâm*, which often

have names, are standard melodies or models on which the bards generate improvisations and variations. According to Rowshan Golafruz, each *maqâm* corresponds to a given emotional state of the hero.

Rowshan often uses a vocal technique close to that of the Turkmen that aims to imitate animal sounds, thereby reminding us that in certain regions of Inner Asia, the term *bakhsbi* also means shaman, i.e. the person who, more than any other, knows how to make links between the natural and supernatural worlds. Another local characteristic, an instrumental one, is the almost polyphonic use of the *dotâr*, which reveals the proximity of the Turkmen bards. Among the Turkmen, the melody is usually played in two parts with parallel movements of fourths or fifths. It is thus unlike Iranian or Arab classical music, which are both monodic.

The bard is the living, creative memory that, during a recital, recreates the contents of a story based on a model known to all. This truly creative aspect of the bard's art is in itself a factor that ensures the continuity and the survival of the traditions that it comes from. Thanks to the bards, these romances and stories from the distant past do not gather dust between the pages of books that are rarely opened but are constantly being renewed and continue to astound, enchant and move men, women and children, reflecting the changing forms and the unpredictable flashes of life itself.

## THE TALE OF TÂHER AND ZOHRE

### COMPACT DISC I

#### [1] Introductory song: Navâ'i

*O friend!*

*O friend, the book of love begins with Hamd o Besmellâh (praise be to God).*

*Love is the lover of all of the verses of the Koran. The creator created the foundations of the universe, man, and the other world.*

*O friend! I sing the praises of Heydar<sup>2</sup>, of his beauty, the cup of his greatness.*

*Cup bearer, do me this favour, take it to the field of battle,*

*Let my eyes rest on Sâqar-e Sobhân (the cup of God).*

#### [2] Narrative

And now the spreaders of news, the narrators of stories and the eloquent parrots told the following<sup>3</sup>:

In the region of Azerbaijan, in the city of Qarabâq, lived two brothers: Hâtam Soltân, the sultan of the city, and his brother Ahmad. Neither of them had children.

Hâtam was 65 years old and Ahmad 70. One day Hâtam was preparing to pray and he saw himself in the mirror. His greying beard and hair saddened him. So old and with no child! Addressing God (may He be blessed

and exalted), he said: “O You Almighty, I am the sultan, the sultan of Qarabâq, why didn't you give me a child?” And as he prayed, with tears in his eyes, he fainted.

The next day, his brother Ahmad found him at the foot of his throne. Ahmad put his brother's head on his lap and asked him the cause of his sadness. Hâtam answered: “There is no remedy for my sorrow. God (may He be blessed and exalted) has not given us a child; what is the point of living?”

Ahmad told his brother not to lose hope and sang several verses that this humble servant will now repeat:

#### [3] Song: Shâkhey-e qiyâmat

*O friend! O friend!*

*Ah! How destiny has treated me!*

*Every day I am the prisoner of suffering and sorrow. My thoughts are gloomy, my day is dark.*

*Every day is like the day of the resurrection for me. It seems that it is like night in the grave, the night means fear for me.*

*Ah, it is the benevolent God who will decide my fate.*

*Oh! oh! My life has fled, like a shadow on a wall.*

#### [4] Narrative

May I be allowed to say to those dear to me<sup>4</sup>. Ahmad tells his brother than he read in a book that in the land of Beyk, there is a

---

2. One of the names of Ali

3. A common introductory formula for narratives.

4. Another common introductory formula.

miraculous spring called the Spring of Wishes: *“If we pray at this spring, all our wishes will be granted.”*

The sultan and his brother, accompanied by 500 servants and 500 horses with provisions undertook the journey to the land of Beyk. After forty days and nights, they reached the Spring of Wishes. Sultan Hâtam, having done his ablutions, got ready to pray at the spring. He suddenly saw an apple in the water and heard a voice telling him to take it. It was a strange apple, one half red like blood, the other half white like snow.

His brother, seeing the apple, told him that it was a magic apple from heaven sent by the Almighty.

Here is their prayer that I, your servant who is a *bakhshi*, will repeat:

#### **[5] Song: Tajnis**

*O Great God, God Almighty  
Mercy, mercy, mercy... o God.*

*Praise to the Creator who created my body, the  
creator of my soul.*

*The sign of his power is the creation of existence.  
Guardian of the pillars of honour, your humble  
creature.*

*Since you set out on the road of hope, your head  
wanders.*

*Mercy! The rope turned into a dragon in my hand,*

*Whom can I ask for a remedy for my suffering?  
There is no remedy for this pain.*

#### **[6] Narrative**

May I say to those who are dear to me. That evening, Hâtam saw in a dream Hazrat-e ‘Ali, the first Shi’ite imam, who told him to have their wives eat the apple<sup>5</sup>.

The next day, they set off for home. When they arrived, they followed ‘Ali’s instructions. Nine months, nine days, nine hours and nine minutes later, the queen gave birth to a daughter, Zohre, and the wife of Ahmad to a boy, Tâher.

#### **[7] Song: Arzerumi maqâmi**

*Ah! Friend.*

*Fog has covered the mountain peak.*

*Where has she gone, my beloved?*

*O rival! I will show you no mercy.*

*Where has she gone, my beloved?*

*You are standing before me,*

*You have driven me crazy,*

*I am stunned by my behaviour.*

*Your waist is like the tree of Tubâ.*

*You who walk in the rose garden,*

*You write to me with your hand, you write to  
me, my beloved,*

*I am in love and you burn my heart.*

*Qâyeb<sup>6</sup> says that you look like the moon.*

---

5. The use of magic fruit (especially apples) and miraculous births are among the most common themes in heroic poetry.

6. Probably the name of the poet.

### [8] Narrative

May I say to those who are dear to me. Before the birth of their children, Hâtam and Ahmad made a pact. If one of the children is a boy and the other a girl, they will be married. They draw up their pact on a parchment that Ahmad carefully saves. The children are with a nanny until the age of 7 or 8. Then they are sent to the *maktab khâne* (the Koran school).

Some years pass. They have become adolescents. Zohre is remarkably beautiful with a slender waist. Tâher is handsome like Yusef-e Mesri<sup>7</sup>.

One day Tâher looks through his father's books and finds the pact between his father and his uncle.

The next day he brings the parchment to school and shows it to Zohre, who believed that Tâher was her brother. They are in fact "milk" brother and sister.

### [9] Song: Bichâre maqâm

*May I be sacrificed<sup>8</sup> for such a waist and for such bearing.*

*Say it indeed: may I be sacrificed for your tongue.*

*By mistake you dirtied your hands with blood.*

*You comb your golden hair.*

*Like Yusef, you took me prisoner.*

*Say it indeed: may I be sacrificed for your tongue.*

### [10] Narrative

The boy says: "Only today did I discover that I love you". Passion stirs the hearts of the two adolescents. Zohre tells him: "Tomorrow, the first to arrive at school can take a kiss from the other".

In the evening, Tâher stops himself falling asleep so that he can arrive before Zohre. But at dawn he falls asleep.

In the morning, Zohre arrives to the *maktab khâne* but doesn't find her friend.

### [11] Song: Ahang-e kilisâ

*In this plain, I lost my gazelle.*

*I lost my gazelle, I came here,*

*I saw you, I lost my mind.*

*Like Majnun<sup>9</sup>, I went crazy.*

*Your slender waist, your sweet tongue, my dear Zohre.*

### [12] Narrative

When he wakes up, Tâher realises the time. He runs all the way to the *maktab khâne* and sees Zohre waiting for him. Despite his lateness, she offers him her cheek to kiss.

This time, she says, the person who arrives first will take four kisses.

---

7. Literally Joseph the Egyptian, i.e. Yusef in *Yusef-o Zoleykhâ* (biblical theme that also appears in the Koran).

8. Term of endearment for a loved or respected person.

9. The name of the hero from the couple of famous lovers, Leyli and Majnun, in Arabic and Persian courtly poetry.

That evening, Tâher's mother surprises him in the kitchen with a knife in his hand. She asks him what he is doing. Tâher explains that he wants to cut his finger and put salt on the wound to prevent himself from sleeping. That way he can go to school early. His mother promises to wake him up at dawn, for the morning prayer. The next morning, Tâher is on time but he does not see Zohre. He suffers from this waiting.

### [13] Song: Harây

*O friend!*

*O, assemblies of Muslims, o pain!*

*What happened, that my friend has not come?*

*My soul, my life is burning with the fire of love,  
Mollâ Jân (teacher).*

*What happened, that my friend has not come?*

*I suffered from your injustice and your harshness.*

*You who save your happiness and beauty for others.*

*What happened, that my friend has not come?*

*Your first loves, loyalty, dear Zohre.*

*What happened, that my friend has not come?*

*Today my path is full of scorpions, o pain!*

*Tears fill my eyes,*

*See what has happened to Tâher, dear Zohre!*

*What happened, that my friend has not come?*

*Your winter didn't change into autumn,*

*My old pain is made new.*

*They were unjust to my cypress.*

*What happened, that my friend has not come?*

### [14] Narrative

May I say to those who are dear to me. Finally he saw his beloved Zohre, running like a gazelle.

From this moment, they forgot the class and their studies and devoted themselves entirely to their love.

The other pupils gradually discovered their secret and reported him to the teacher, the Mollâ. He then told Sultan Hâtam.

The next day, when Zohre was preparing to leave, her father forbade her to go out to meet Tâher.

Tâher arrives at the *maktab khâne* but doesn't find Zohre. He asks his classmates where his beloved has gone.

### [15] Song: Le yare jân

*O friend, ah!*

*You are precious to me, my classmates.*

*What happened? You are all here, only my Zohre has not come.*

*Oh, she hasn't come!*

*Have you seen something bad in me, my classmates?*

*What happened? You are all here, only my Zohre has not come.*

*For no reason you dirtied your hands with blood,*

*You comb your golden hair.*

*Like Yusef, you took me prisoner.*

*What happened? You are all here, only my Zohre has not come.*

*I am burning.*

**[16] Song: Bichâre maqâm**

*In the plains, I lost my gazelle.*

*To find her I went in this direction.*

*Ah! I lost my mind and I went in this direction.*

**[17] Narrative**

May I say to those who are dear to me. Tâher waited for Zohre all day. In the evening, at home, his mother finds him crushed and in tears. She asks him the cause of his sorrow. Tâher tells of his misfortune.

**[18] Song: Band-e barbar**

*O my friend*

*Who cast a spell, so that Mount Sinai burn, my dear, dear Sinai.*

*From what side did the trumpet of the resurrection of the Angel (Sur Esrâfil) sound, my dear Sur, o friend?*

*From whose forehead did the light shine, my dear light, o friend?*

*Who saw the light the first and became Muslim, o became Muslim<sup>10</sup>?*

*Don't let out a sigh, don't lament, my dear, don't do that.*

*Your slender waist, your sweet tongue, my dear Zohre, my dear Zohre.*

*Don't let your tears flow, don't cry, my soul, Zohre, my dear, don't do that.*

*O, ah, your slender waist, your sweet tongue, my dear Zohre, my dear Zohre.*

*From my suffering for Zohre I went mad, friend,*

*my dear, I went mad.*

*My heart has burned up, by my head it caught fire.*

*I burned and I went mad, went mad, oh!*

*Your slender waist, your sweet tongue, my dear Zohre, my dear Zohre.*

**[19] Narrative**

In the meantime Zohre, who has been sent to a different school, writes a letter and sends it to Tâher.

The next day, one of Tâher's classmates finds him in tears. He asks him the reason. Tâher tells him that he hasn't seen Zohre, his beloved, for three days. His friend gives him the letter, Tâher opens it and reads it: "My love, don't be sad. I am with you until the grave. They can stop us being next to each other at school, but your love is in my heart like a fish in water."

The Mollâ arrives and surprises him with the letter, which he immediately gives to the Sultan. The Sultan orders the executioners to arrest the boy immediately. But Tâher is told that his uncle is planning to kill him and than he must run away.

The executioners don't find Tâher and inform Sultan Hâtam of his escape. The Sultan orders that his brother Ahmad be arrested. Ahmad asks for a pardon for his son and reminds him of their pact. But Hâtam doesn't want to listen to his brother and orders him to be hanged.

---

10. Khadija, the wife of the prophet Mohammad, who saw his forehead shining with light.

## COMPACT DISC II

### [1] Narrative

A year has gone by since this drama. It is New Year's Day. All of the notables of the city of Qarabâq come to see the Sultan to offer their greetings. They find the Sultan sad and despondent. He misses his older brother who would sit beside him every year on this occasion.

The Sultan cries and sings several verses that I, your humble servant, will repeat:

### [2] Song: *Daq man yar*

*Ah, my beloved.*

*In this rose garden I am the nightingale,*

*I moan and I cry.*

*O god, this sweet life,*

*I sacrifice it for Zohre,*

*I sacrifice it for my beloved.*

*You are my friend and my beloved,*

*What good another doctor?*

*If I see my adversary on my path,*

*For my friend I will sacrifice my life.*

*I will sacrifice it for my beloved.*

*Your face is like the sky and the moon,*

*Your waist is like the cypress and the fir tree,*

*Your mouth is moistened with basil<sup>11</sup>.*

*I sacrifice my life for my beloved.*

*You leave and I remain.*

*I know harshness.*

*O, I am, I will be an infidel, my dear Zohre.  
I sacrifice my life for my beloved.*

### [3] Song: *Tajnis*

*Great God, mercy, mercy.*

*I set out on the path of hope.*

*What an adventure I had! Wandering!*

*Mercy! I picked up the rope in my hand*

*And in my hand I saw it [change into a] dragon.*

### [4] Narrative

May I say to those who are dear to me. The vizier sees the Sultan's sadness and comes to console him. He tells him that it's time to make peace with his nephew, Tâher, who lives in a little house with his old mother, on the outskirts of the city.

Tâher, who has been living in misery since the death of his father, spends his time playing the *dotâr* and singing of his distress. One day when he is lost in thought he sees the vizier arriving with the notables of the city to take him to his uncle.

Tâher picks up his *dotâr* and sings several verses that I, your servant, will repeat:

### [5] Song: *Sar maqâmi*

*[I go] walking and wandering,*

*Welcome to our country.*

*You are a nightingale crazy with love,*

*Welcome to our rose garden.*

---

11. *Reyhân* (from the Arabic *reyhâna*) meaning basil; this word literally means any green, aromatic plant. In both classical and folk poetry, the beloved is commonly associated with the colour green.

*You removed your veil from your face, o my beloved,  
You stole my reason,  
You are the doctor, you have the remedy,  
You have the solution to my suffering.  
The buds open,  
The nightingales twitter in the garden.  
What will they do, the Tât<sup>12</sup>, with the musk  
and amber?  
You have the remedy for my suffering.  
Of what orchard are you the flower?  
O my beloved, of what garden are you the  
nightingale?  
Are you Shirin or Leyli<sup>13</sup>?  
You have the remedy for my suffering.*

#### **[6] Narrative**

May I say to those who are dear to me. The boy prepares to follow the vizier to go to see his uncle, the Sultan Hâtam. The Mollâ, who accompanied the vizier to Tâher's house, goes ahead. When Hâtam questions him about Tâher, the Mollâ falsely claims that Tâher insulted him. Hâtam orders the executioners to arrest Tâher and hang him. Zohre is told that her beloved will die. Zohre has a servant named Malek Simâ. She comforts Zohre and promises to find a solution to free Tâher.

#### **[7] Instrumental: Âhang-e sârebân**

#### **[8] Narrative**

Tâher is led, hands bound, to his uncle Hâtam. He orders that a banquet be prepared for the hanging of his nephew. Malek Simâ consoles Zohre and asks for two sets of men's clothing and trays of jewels and rubies. The two women dress up like men and go to see Hâtam, claiming to be Georgian merchants who want to ransom the prisoner and take him with them to Georgia. Hâtam at first refuses, but after his vizier reminds him that their relations with the Georgian merchants are important for the country, he changes his mind and sells Tâher for his weight in rubies. Tâher recognises one of his rescuers as his beloved Zohre. He takes his *dotâr* and, under the rope prepared for his hanging, sings a few verses that I, your servant, shall repeat:

#### **[9] Song: Öldürma**

*O my friend,  
Don't kill me, don't kill me, I have a declaration  
to make, Khan, my uncle.  
I am innocent, I have done no wrong, dear  
uncle,  
Your injustice and your cruelty have gone  
beyond the limits.  
I am an orphan and my heart burns,  
Spring will come but the gardens are in autumn,  
you are responsible.*

---

12. A word used to designate non-Turks living among the Turks, especially Iranians.

13. Two famous lovers of Arabic and Persian courtly poetry.



*Our destiny for all eternity is thus written,  
As soon as I saw them, I recognised the eyes of  
Zohre.*

### **[10] Narrative**

May I say to those who are dear to me. Zohre, hearing Tâher, is angry that he reveals her identity in the song. She leaves with her servant Malek Simâ. Several days go by. One day Malek Simâ comes to find Tâher to take him to Zohre. When Tâher arrives, he finds Zohre asleep. He picks up his *dotâr* and sings:

### **[11] Song: Zohre**

*My Zohre who is sound asleep,  
Wake up, wake up, your friend has come.  
My Zohre who is bathed in suffering and sorrow,  
Wake up, wake up, your friend has come.  
Wake up, wake up, my Zohre, wake up,  
Malek Simâ sacrifices herself for you.  
Blood has invaded the heart of Tâher,  
Wake up, wake up, your friend has come.*

### **[12] Narrative**

May I say to those who are dear to me. While Tâher plays his instrument, Zohre opens her eyes and sees her beloved. They spend the night together. The next day, the boy informs Zohre of his decision to leave for Georgia. Zohre offers to go with him but Tâher disagrees and promises to return to marry her. If he doesn't return, it is destiny that will have so decided.

Tâher leaves. In the book it is written that it took him six months to reach his destination. On the way, he finds a forest with fruit trees and lakes where he decides to spend a few days. One day, after a swim, he falls asleep by the side of the lake.

A Georgian merchant coming from Qarabâq with his servants and camels arrives in the forest. They put up their tents. As he goes to get water at the lake, the merchant Khân Bâzargan finds the boy asleep, naked and handsome like the sun.

### **[13] Song: Eltemas**

*I am a nightingale in this rose garden.  
This sweet life, I sacrifice it to God.  
My partridge, cigi cigi.  
The buds of the flowers are opening.  
The musk and ambergris fill the air, the Khans.  
My partridge, cigi cigi.  
My dear, cigi cigi.*

### **[14] Narrative**

Khân Bâzargan wakes up the boy and asks him: "Of what garden are you the flower? Of what rose garden are you the nightingale? What is your name?" Tâher tells him of his life and of his misfortunes. Khân Bâzargan tells him that his only child is a daughter and that he would be happy to adopt him as his son. He tells him that once they are in Georgia, he must say that he is his son. If people object and say to Khân Bâzargan that he has no son, he will say that it is the son he had with

his wife in Qarabâq. When the caravan arrives at the gates of the city, all of the merchants come to meet them. Nargess, the daughter of Khân Bâzargan, sees from afar the very handsome boy accompanying her father. He introduces the boy as his son and asks his daughter to take Tâher into the gardens of their residence.

The next day Nargess and Tâher, accompanied by musicians and servants, leave for the gardens. As soon as they arrive, Nargess reveals to Tâher her love for him. But when Tâher tells her of his love for Zohre, Nargess asks her servants to beat him. The boy cries and sings these verses:

**[15] Song: Nargess**

*Suddenly my eyes fell on my beloved.  
O the mole on your face, Nargess,  
On the throne, he judges, friend, friend!  
Your black eyes stir quarrels,  
They convert the infidels to Islam.  
That I turn around you, Sultan,  
Beautiful Nargess, beautiful Nargess.*

**[16] Narrative**

Tâher then tells his life story to Nargess. She goes to see her father and asks him to intercede for Tâher in light of the injustice that he has suffered. Khân Bâzargan takes Tâher to the Sultan of the city and he tells him of his adventures and his love for his cousin Zohre. The Sultan has a daughter, Gorgi Khânûm, a real warrior. He orders her to

take ten thousand men and to go to Qarabâq to find Hâtam Sultan. If the Sultan offers a solution to Tâher's suffering, so much the better. If not, she is to destroy the city.

The boy is sitting in a field and hears the nightingale singing of the qualities of the flowers. Tâher looks at it and says: "*Nightingale, don't cry, let me cry*":

**[17] Song: Harây-âhang-e bolbol**

*Why do you sleep, wake up nightingale.  
You, don't cry, let me cry, nightingale.  
The nightingale who burned my heart, mercy,  
nightingale.  
You, don't cry, let me cry.  
Ah nightingale you have no flesh on your body.  
When you sing your voice is strong.  
Ah, I saw your courage.  
You, don't cry, let me cry.*

**[18] Narrative**

Gorgi Khânûm prepares her troops and leaves for Qarabâq with ten thousand men. When they arrive, they set up their camp outside the city. Gorgi Khânûm and Tâher go to see Zohre. Malek Simâ, Zohre's servant, comes to open the door. Gorgi Khânûm gives her Tâher's *dotâr* and asks her to show it to her mistress. Malek Simâ recognises Tâher and takes them to Zohre. Gorgi Khânûm tells Zohre that she has come to attack the Sultan because of his unjust treatment of Tâher.

May I say to those who are dear to me. They come to Sultan Hâtam to ask him for Zohre's hand in marriage. He is stunned to see Tâher and refuses the marriage. At that point Gorgi Khânûm's troops suddenly appear, the battle begins and Sultan Hâtam is killed. Tâher becomes the Sultan of Qarabâq and takes Zohre as his wife. Their wedding celebration goes on for seven days and seven nights. The lovers achieve their wish and finally reach their goal.

AMENEH YOUSSEFZADEH



---

We would like to thank Mr. Alirezâ Manâfzadeh for his help in translating the Turkish poems.





# IRAN • KHORASSAN TÂHER & ZOHRE

*Une grande histoire d'amour • A great love story*

**bakhshi Rowshan Golafruz**  
chant / singing & dotâr

## Compact Disc I

1. Navâ'i ..... 2'21"
2. Narration ..... 2'52"
3. Shâkhey-e qiyâmat ..... 3'14"
4. Narration ..... 3'19"
5. Tajnis ..... 1'54"
6. Narration ..... 2'49"
7. Arzerumi maqâmi ..... 2'42"
8. Narration ..... 3'04"
9. Bichâre maqâm ..... 1'56"
10. Narration ..... 1'29"
11. Ahang-e kilisâ ..... 2'24"
12. Narration ..... 2'06"
13. Harây ..... 5'07"
14. Narration ..... 2'11"
15. Le yare jân ..... 2'23"
16. Bichâre maqâm ..... 1'15"
17. Narration ..... 1'02"
18. Band-e barbar ..... 3'45"
19. Narration ..... 3'12"

*total 48'16"*

## Compact Disc II

1. Narration ..... 0'48"
2. Daq man yar ..... 3'58"
3. Tajnis ..... 2'03"
4. Narration ..... 3'58"
5. Sar maqâmi ..... 3'13"
6. Narration ..... 1'48"
7. Âhang-e sârebân ..... 1'39"
8. Narration ..... 2'45"
9. Öldürma ..... 2'37"
10. Narration ..... 2'11"
11. Zohre ..... 1'37"
12. Narration ..... 2'45"
13. Eltemas ..... 2'13"
14. Narration ..... 4'45"
15. Nargess ..... 1'54"
16. Narration ..... 1'50"
17. Harây-âhang-e bolbol .. 2'01"
18. Narration ..... 4'47"

*total 47'03"*